





LA BELLE HISTOIRE  
DES BAINS DE SAILLON

ISBN : 978-2-88892-161-5

Copyright © 2012 by André Mabillard & Éditions Xenia SA  
CP 429, 1951 Sion, Suisse

André Mabillard

La belle histoire  
des Bains de Saillon

PRÉFACE DE ANDRÉ DEVANTHÉRY



*Ils ne savaient pas que c'était  
impossible, alors ils l'ont fait.*

MARK TWAIN





## Préface

*« La véritable grandeur d'un homme ne se mesure pas à des moments où il est à son aise, observe Martin Luther King, mais lorsqu'il traverse une période de controverses et de défis ! » Car c'est bien un véritable défi que se sont imposé les promoteurs des bains de Saillon. Qu'on en juge plutôt : partis d'un centre thermal édifié en 1976 à une dimension régionale, les promoteurs — une seule personne d'abord, puis deux, puis cinq — se sont eux-mêmes confrontés à une réalisation dépassant très largement un cadre régional, s'agissant d'un complexe thermal dont l'enveloppe globale se situait à quelque 120 millions de francs de l'époque.*

*Cette merveilleuse équipe n'était pas constituée de gens inconscients et aventuriers : toutes les étapes ont fait l'objet de calculs détaillés,*

*analysés et discutés. Les obstacles furent abordés l'un après l'autre et rapidement maîtrisés.*

*Après l'établissement de plans et de budgets, la décision fut prise au cours de l'année 1979. Puis il fallut affronter la filière des chicanes administratives, communales, cantonales, voire même fédérales et l'obtention des crédits de construction, pour une réalisation dépassant largement les facultés financières globales des promoteurs, ne fut pas non plus une mince affaire.*

*Décision prise au cours de l'année 1979 et inauguration du Centre thermal et d'un immeuble résidentiel en 1983 ! Cela démontre la détermination et l'efficacité déployées par l'équipe des promoteurs.*

*Le succès fut rapide et dépassa très vite les prévisions. Aujourd'hui c'est un harmonieux complexe thermal qui s'élève dans une plaine qu'on croirait faite pour l'accueillir.*

*Le merveilleux livre des bains qui situe et retrace toutes les étapes de la réalisation se lit d'un trait, avec la même approche séduisante qu'un bon roman. L'auteur, qui s'attribue un rôle par trop effacé, tient à rendre hommage aux personnes méritantes qui ont apporté une contri-*

*La belle histoire des Bains de Saillon*

*bution décisive : son frère Gilbert d'abord, dont le réalisme constructif aura été l'élément primordial de cette œuvre.*

*Malgré les obstacles de tout genre qu'il a fallu affronter, la Belle histoire des Bains de Saillon aura vraiment été une belle histoire !*

ANDRÉ DEVANTHÉRY

*Expert fiscal diplômé*





## *Introduction*

# *Pourquoi Saillon ?*

**A**MIS VOYAGEURS, avez-vous déjà remarqué Saillon ? Cette colline abrupte surmontée de sa tour caractéristique, à une dizaine de kilomètres en amont de Martigny et du grand coude où le Rhône vire vers le nord ? Sans doute. C'est l'une des plus belles citadelles médiévales de Suisse, et des mieux conservées.

Amis étrangers, avez-vous déjà visité Saillon ? Si ce n'est pas le cas, vous n'avez pas d'excuse : hormis son héritage historique, Saillon est aussi une commune vinicole et agricole dont les produits sont réputés loin à la ronde, et un village des plus accueillants. Si c'est le cas, je parierais, et j'en serais fier, que vous avez découvert notre commune en passant par ses célèbres bains.



Riche de son passé et de ses traditions, Saillon est surtout réputée, de nos jours, pour ses eaux thermales. C'est d'ailleurs la seule station touristique de plaine du canton du Valais reconnue pour la vente d'appartements aux étrangers.

En descendant de Montana-Crans, Nendaz ou Verbier, skieurs et randonneurs ont fait des bains de Saillon une halte quasi obligatoire. C'est tellement naturel qu'on a le sentiment que ces bains ont toujours été là. Or ce n'est pas le cas. La présence de ce complexe thermal en ce lieu si charmant et si commode n'est pas un cadeau du ciel, ni le produit d'une rente de situation, mais le résultat d'une remarquable conjonction de visions et de volontés individuelles.

C'est l'histoire de ce projet beau et un peu fou que je me propose de vous raconter dans ce livre. Nous profiterons, du même coup, pour redécouvrir ensemble les charmes parfois surprenants d'un joyau médiéval encore largement méconnu.

## *Un peu de géographie...*

COMMENÇONS PAR un petit effort physique : garons-nous dans le bourg de Saillon, au parking des Remparts, montons sur la colline, et grimpons au sommet de l'ancienne tour par son escalier en spirale. On débouche sur une plateforme brutalement battue par les vents, comme l'indique son drapeau blanc tout en lambeaux, mais d'où la vue est imprenable ! Époustouflante !

Et en plus cette vue vous explique tout ! La situation particulière de cette commune, son rôle dans la géographie et dans l'histoire, la qualité de ses vins, la spécificité de sa mentalité. Mais examinons le panorama, du plus lointain au plus proche.

Tout à l'est et en amont du Rhône, dans la brume, nous apercevons la forêt de Finges et les « grandes oreilles » de la station satellite de

Loèche. Plus bas, les deux collines bien connues de Valère et Tourbillon, emblèmes de la capitale valaisanne. Sur un renflement de terrain plus proche, au pied de l'Ardève, s'étalent les maisons vigneronnes de Chamoson puis, plus près et plus bas, celles de Leytron. En contrebas, et jusqu'à Saillon, une plaine bien plate et bien fertile, découpée en vergers et parcourue d'allées d'arbres aux hauts fûts, intelligemment disposées pour affaiblir la puissance du vent.

En face de nous, sur la rive gauche : Riddes et Écône, surmontées de l'incroyable village d'Isérables, si pentu qu'on y « ferre les poules » selon une expression locale. Et toujours les vergers encadrés par les vignes sur les coteaux. De Sierre à ici, la vallée du Rhône nous ménage l'un des climats les plus secs et les plus chauds de l'Europe continentale.

Un peu en aval, toujours sur l'autre rive : Saxon ! Connue tant pour sa production d'abricots que pour le fameux casino qui lui assura, au XIX<sup>e</sup> siècle, une renommée mondiale. Mais regardez bien : au-dessus du village se dresse une tour, presque identique à la nôtre. Et plus bas encore, vers l'ouest, tout là-bas au coude, encore



une belle et forte tour : la Bâtiaz ! De Martigny à Sion, en zig-zag, cette succession de promontoires coiffés de bâtisses médiévales constitue un véritable système de surveillance et de communication. Il nous rappelle que la vie n'a pas toujours été si paisible dans ces contrées et qu'on n'était jamais à l'abri d'une invasion.

De fait, la bourgade de Saillon a joué un rôle capital dans l'histoire mouvementée du Bas-Valais. convoitée pour sa situation et ses richesses, elle dut s'entourer de puissantes murailles qui nous impressionnent encore maintenant par leur solidité.

Cette vue quasi aérienne nous rappelle également une autre circonstance historique qui a joué un rôle capital dans le développement de cette région. La plaine ordonnée que nous voyons à nos pieds est presque trop ordonnée. Trop plate ! C'est qu'elle est récente et pour ainsi dire artificielle. Jusqu'au début du siècle dernier, la vallée du Rhône était un vaste marécage où le fleuve s'ébattait et débordait au gré de ses crues. On ne pouvait cheminer que sur les coteaux : entre les Alpes vaudoises, le pied des Muverans et la descente sur Conthey, on a retrouvé des sentiers

millénaires par où passaient déjà, paraît-il, les caravanes celttes. On n'aurait pas eu l'idée de s'aventurer dans la glauque vallée. Chateaubriand lui-même raconte dans ses *Mémoires* l'impression de désolation presque effrayante que lui faisait ce Valais médiéval où il fut ambassadeur et qui n'avait pas foncièrement changé depuis ses guerres féodales jusqu'aux années 1800.

L'endiguement du Rhône dans les années 1930 a profondément changé le visage et l'économie du Valais. Un vaste espace a été ouvert à l'agriculture et à la communication routière. Point de passage obligé du temps des sentiers, Saillon est soudain devenu comme un village collatéral. Mais il y a gagné sa plaine, d'abord pour d'importantes cultures maraîchères et fruitières, puis pour l'habitat. En quelques décennies, grâce à cette extension, la population de la commune sera démultipliée. Et la construction de routes permettra un afflux considérable de visiteurs et de touristes vers cette région bénie du ciel.

Les ancêtres auraient sans doute été bien étonnés si on leur avait représenté, voici un siècle ou deux, ce que leur bourg chéri allait devenir.

A l'abri de sa puissante enceinte médiévale, Saillon renferme deux restaurants, un centre culturel — la *Stella Helvetica* —, un caveau des encaveurs, le Musée de la fausse monnaie et, bien entendu, le refuge de Farinet. Le tout est ponctué de quelques-uns des vitraux du sentier de Farinet.

Des activités culturelles fréquentes et chaleureuses ont pour théâtre ce bourg qui ressemble, le soir, à un véritable décor de cinéma. Sur les terrasses, des conversations s'engagent entre inconnus, facilitées par la dégustation des excellents crus saillonnains. Loin de la réputation de renfermement obstiné qu'une certaine littérature a faite aux Valaisans, le Saillonnain est ouvert, moqueur et accueillant. Il est aussi malicieux, et volontiers farceur : on ne s'ennuie jamais en sa compagnie ! Cette heureuse mentalité contribue sans aucun doute à attacher les étrangers à notre commune et à les faire s'y sentir bien.

C'est dans cette plaine toute neuve cernée par un décor évoquant une histoire immémoriale que se situent les Bains de Saillon. L'histoire de leur

*La belle histoire des Bains de Saillon*

succès rapide est un prolongement et un résumé de tout le développement de la commune au cours du siècle écoulé.

...et d'histoire

**A**DOSSÉ AU contrefort sud des Alpes Bernoises, le bourg de Saillon fut bâti au début du XIII<sup>e</sup> siècle par les comtes de Savoie. Sa fameuse tour Bayart, œuvre de Pierre II de Savoie, servait à l'époque de poste avancé dans les escarmouches qui opposaient les maîtres du Bas-Valais aux princes-évêques du Haut. A la veille de sa prise par les Haut-Valaisans, en 1475, le bourg faillit même devenir capitale du Valais !

L'on retrouve aujourd'hui encore, dans les restes de la formidable forteresse, le poids des enjeux qui s'affrontaient dans ces époques lointaines sous les murs de la bourgade : remparts à barbicanes, herses, portes imposantes toutes les composantes d'une typique place forte médiévale. Ce n'est pas pour rien que Saillon est considéré comme le bourg médiéval le mieux conservé

de Suisse, et classé en tant que tel « d'intérêt national » par la Confédération. Une tradition ravivée de joutes et de costumographie médiévale perpétue le souvenir de ces temps jusque dans le XXI<sup>e</sup> siècle.

Saillon jouit d'une exposition idéale pour ses vignes et ses vergers. Mais son sous-sol n'est pas moins intéressant. A l'ouest, côté Fully, au lieu-dit de la Sarvaz, on a longtemps exploité une carrière de marbre réputée. Aujourd'hui encore, des passionnés cultivent la mémoire des marbres de Saillon ! Tout à côté, à la frontière des terres cultivées et de la forêt, une fente dans la roche, dite la grotte du Poteux, donne accès à un gouffre impressionnant, dont l'exploration n'est pas encore terminée, mais qui s'enfonce à des kilomètres dans la montagne. Un jour, qui sait, cette merveille de la nature sera peut-être l'une des curiosités les plus célèbres de notre bourg ?

A l'est, au lieu-dit les Moulins, on exploitait jadis un battoir de blé attenant aux moulins

communaux — lesquels moulins sont devenus ensuite les moulins de Sion. De ce coin du village provenaient de nombreux commerçants et dirigeants politiques saillonnains.

Mais c'est en amont, du côté des vignes de Leytron, que se trouvent les particularités géologiques qui nous intéressent ici. Les gorges de la Salentze sont entrées dans l'histoire par deux fois déjà : lorsque l'illustre faux-monnayeur au grand cœur, Farinet, s'y réfugia pour narguer une dernière fois les gendarmes avant d'être abattu. Et lorsque le grand peintre français Gustave Courbet, séjournant ici, immortalisa sur une toile la remarquable « tête de géant » qui semble veiller sur les cascades de la fougueuse rivière. Lui-même prisait cette « eau merveilleuse aux vertus médicales » qu'il évoquait dans une lettre à Maurice Barman, alors président de Saillon et du gouvernement.

Ces fameuses gorges demeurent une destination de promenade intrigante et chargée de mystère, surtout à la tombée de la nuit. Depuis peu, on y prend le départ d'une via ferrata — la *Via Farinetta* — qui aboutit quelques mètres au-dessus de la passerelle à Farinet, installée deux cent mètres

plus haut pour la joie des randonneurs. Pour cela, l'on enjambe un mince filet d'eau tiède débouchant d'une installation hydraulique. Vous y êtes : c'est une source thermale ! On ne sera pas surpris d'apprendre que le lieu-dit porte l'appellation correspondant à son usage : « les Bains »

Les vertus de cette eau thermale étaient connues, semble-t-il, déjà du temps des Romains. En 1945, non loin de la Chapelle Saint-Laurent, on a en effet découvert une villa romaine avec des restes de thermes antiques. Plus près de nous, en 1815, l'historien Schiner vante « cette eau tiède, minérale, comparable aux eaux de Loèche dont l'efficacité a opéré plusieurs guérisons ».

A la grande époque du casino de Saxon, à 5 kilomètres sur l'autre rive du Rhône, on amenait les joueurs illustres à pied, à dos de mulet ou en carrosse pour leur faire « prendre les eaux » au bord de la Salentze. Un Dostoïevski, un Garibaldi ont sans doute goûté de notre eau. Quant aux indigènes, ils profitent depuis des siècles de ces thermes en plein air, lovés dans un lieu paradisiaque. Ils ont même eu l'idée d'en faire une cascade, qu'on appelait la « douche ». Bien que l'établissement des bains d'Ovronnaz ait accaparé



l'essentiel du débit, on peut aujourd'hui encore, aux beaux jours, aller s'y rafraîchir avec une eau idéalement tempérée.

La famille Mabillard possédait de vieille date un mayen et des prés dans ce coin privilégié. Avant d'y introduire les vignes, on y a longtemps mené paître le bétail. Le lieu servait également, en hiver, de piste de ski ! Les petits bergers et autres habitués des lieux ne manquaient pas, chaque jour, de monter prendre une petite douche à la source. Quel plaisir c'était, dans ce pays où l'eau vive qui descend des montagnes est toujours glacée, et où les étangs ne sont pas légion ! Quel privilège, aussi !

Comme tout le monde, mon frère Gilbert a sacrifié à cette ancienne et agréable coutume. Peut-être est-ce déjà là, dans ces longues heures de méditation auprès de ses vaches, qu'a germé l'idée qui allait déboucher sur les bains que nous connaissons ?



*Une source, une grange,  
une idée...*

COMME LA plupart des Saillonnains de sa génération, mon frère Gilbert Mabillard est vigneron et cultivateur. C'est un homme entreprenant et actif, et en même temps entier et réfléchi comme le sont les paysans. S'il médite longtemps ses projets, l'exécution est rapide et décidée. C'est à lui que nous devons la création du tout premier centre de bains publics à Saillon.

Près de la fameuse source, des résurgences d'eau chaude s'écoulaient sur le terrain familial longeant la Salentze. Gilbert avait d'abord songé à les canaliser pour sa propre maison et sa piscine. Mais c'était, toutes proportions gardées, comme ouvrir une écluse pour arroser un potager ! Or les hommes de la terre détestent le gaspillage. Au fil

de ses ruminations, Gilbert a entrevu un meilleur usage à ce trésor.

Les Mabillard disposaient également d'une grange haute et vaste, magnifiquement située entre le Bourg et le torrent, dans un quartier qui est peut-être aujourd'hui la zone d'habitation la plus agréable de la commune. Crayon et bloc-notes en main, Gilbert fit ses comptes. Transformer la grange coûterait tant ; amener l'eau, tant ; aménager des extérieurs, des vestiaires, un point de restauration, tant ; puis il y aurait les charges : personnel, électricité, chauffage, un peu de promotion... Combien faudrait-il d'entrées, et à quel prix, pour que l'établissement soit viable ?

L'investissement, somme toute, n'était pas colossal. Avec un peu plus d'un million et demi de l'époque, on couvrait le tout. Mon frère avait quelques économies : il jugea qu'elles seraient en tout cas aussi bien placées là-dedans que dans un immeuble de rapport. Il se lança. En 1976, soit en moins d'un an, le premier centre balnéaire qu'on ait vu dans la vallée centrale du Rhône était sur pied !

Modestes au regard du complexe actuel, ces premiers bains n'en étaient pas moins une sensation pour leur époque. Sur le plan de l'équipement, ils comportaient une piscine — pas de quoi battre des records olympiques, mais où l'on pouvait nager — ainsi qu'une « grotte », totalement construite en tuf, autrement dit un jacuzzi que les particuliers, à l'époque, ne pouvaient encore s'octroyer. Le cœur du dispositif était complété par un café-restaurant très agréable donnant à la fois sur le village et la piscine et se prolongeant par une terrasse extérieure. Une petite restauration y était proposée, et l'on pouvait rapidement gagner le bourg pour des repas — ou des dégustations — plus substantiels. L'ensemble nécessitait une permanence de deux à quatre personnes.

A vrai dire, ce premier centre se rattachait davantage à certaines traditions campagnardes qu'à la culture balnéaire et thermale liée au développement du tourisme moderne. De la Finlande à la Turquie, les bourgades avaient souvent leurs « bains publics ». C'étaient des points d'eau et d'hygiène en des temps où l'immense majorité des maisons disposaient de peu de commodités sani-

taires. On allait chaque jour — c'était souvent la corvée des gosses — tirer l'eau à la fontaine avec des seilles qui vous martyrisaient les mollets, et l'on faisait ses ablutions avec une eau glacée. Le bain chaud, en ces temps-là, était une exception. Mais surtout, qu'on les appelle saunas, thermes ou bains turcs, c'étaient des lieux de rencontre, de détente et de socialisation pour toute la population, une sorte de « parlement » démocratique où la serviette de bain tenait lieu de toge. Il suffit de lire ce document historique passionnant que sont les *Divertissements des bains de Bade*<sup>1</sup> pour se rendre compte de la place qu'occupaient en Suisse les établissements de bains publics avant l'arrivée des bistrots, des sociétés sportives et de la télévision.

Il n'en reste pas moins que la grange thermale de Gilbert Mabillard, inaugurée le 4 septembre 1976, atteint très rapidement les espérances de fréquentation impliquées par le montage finan-

---

1. Rédigé par l'historien Henry Mercier d'après une chronique de 1739, ce livre très divertissant est la chronique, de siècle en siècle, de la vie fort colorée menée dans les bains publics de cette petite ville argovienne. L'ouvrage est disponible aux éditions L'Age d'Homme.

cier — et les dépassa même en un rien de temps. Au bout d'une année, c'étaient pas moins de 300 personnes par jour qui venaient s'y tremper et s'y délasser : l'établissement était déjà trop étroit ! D'emblée, le bassin de clientèle outrepassait les communes de la région. En réalité, il s'étendait sur toute la Suisse romande ! La position idéale de Saillon près de l'autoroute, des pistes de ski et des résidences secondaires explique en grande partie ce succès rapide. Mais ce fut le charme unique et attachant de l'environnement qui transforma les curieux et les visiteurs de passage en clients fidèles et durables.

